
	<p><b>Journée du 5 décembre 2007</b></p> <p><b>Education prioritaire et mise en œuvre du socle commun de compétences et de connaissances</b></p>	
<p><b>EDUCATION PRIORITAIRE :</b></p> <p><b>priorité aux apprentissages et à la pédagogie</b></p>		

Depuis plus de vingt ans, on parle de la politique ZEP ou de la politique d'éducation prioritaire, au singulier. En réalité, il en existe au moins deux. Ainsi, au moment de « la relance » de 1998, la Ministre de l'Enseignement scolaire déclare : « le recentrage sur les apprentissages est la question centrale ». S. Royal, Assises ZEP, Rouen le 5 juin 1998). Quelques jours plus tard, le Comité Interministériel des Villes donne comme objectif prioritaire à la relance des ZEP « la prévention de la violence » ; et il ne mentionne même pas dans son relevé de décisions la question des apprentissages et de la réussite scolaire (30 juin 1998). On voit coexister, au sein des instances gouvernementales, deux définitions divergentes de la politique d'éducation prioritaire (P.E.P.) :

- l'une cognitive privilégie la question de « l'apprendre en ZEP » ;
- la seconde sociale donne la primauté aux actions qui visent à « socialiser » voire « pacifier » les enfants et les jeunes dans les quartiers dits sensibles ou difficiles.

C'est la définition « cognitive » que je retiendrai ici. Mais parler de « centration – ou de recentrage – sur les apprentissages » peut de nouveau recouvrir deux conceptions fort différentes et donc renvoyer à deux politiques éducatives contrastées.

- La première « déficitariste » (ou « déféctologique »), met l'accent sur les déficits cognitifs - réels ou supposés- des élèves ZEP ; elle propose des « mesures spéciales » (soutiens, remédiations...) qui semblent des variantes de la pédagogie de la « réparation » ou de l'enseignement « spécial » conçus pour des enfants (ou des jeunes) déficients ou difficiles. La deuxième, « démocratisante », vise la « démocratisation des savoirs » et de la réussite scolaire (à l'école primaire et au collège) ; elle s'efforce de construire l'école de la réussite pour tous... dans les ZEP comme ailleurs.

C'est cette position « démocratisante » qui est à la base de mon intervention. Je rappelle que c'est elle qui inspire les premiers textes officiels sur l'éducation prioritaire : celle-ci a pour objectif « la démocratisation de la formation scolaire » (circulaire du 01/07/1981) ; elle est un moyen de « promouvoir la réussite de tous les élèves et particulièrement dans les zones défavorisées » (circulaire du 01/02/1990).

Si l'on adopte ce point de vue démocratisant, la question des apprentissages pour tous – et notamment celle des apprentissages de base et de la réussite de base pour tous – devient la question centrale pour l'ensemble des acteurs de la PEP, aussi bien pour les décideurs responsables de sa mise en œuvre que pour les enseignants en ZEP.

## - Les priorités

La politique d'éducation prioritaire et les ZEP sont confrontées à un problème redoutable qui devrait être « la priorité des priorités » : celui des difficultés scolaires, celui de l'échec scolaire. Les évaluations nationales CE2 et 6<sup>ème</sup> indiquent qu'il y a, en moyenne, deux fois plus d'élèves faibles (en français et en mathématiques) et deux fois moins d'élèves forts en ZEP qu'ailleurs. On estime, par exemple, que 15 % des élèves entrant en 6<sup>ème</sup> sont de (très) faibles lecteurs ; ce pourcentage passe à 30 % environ dans nombre de ZEP (les RAR : Réseaux ambition réussite).

Mais, comme bien souvent, un problème peut en cacher un autre... ou plusieurs autres. Trois autres problèmes pédagogiques apparaissent prioritaires pour les ZEP.

- La diversité des élèves

Les élèves de ZEP se caractérisent par une grande dispersion de leurs performances scolaires ; ils sont plus hétérogènes sur le plan scolaire que les élèves hors-Zep. A la fin du CP, par exemple, les écarts en lecture-écriture sont plus grands chez les enfants issus de l'immigration scolarisés en ZEP que chez les enfants issus des classes moyennes hors-Zep. Autre exemple : dans un même collège ZEP, les résultats en lecture, des élèves de 6<sup>ème</sup> peuvent varier de 1 à 6 entre le groupe des bons et le groupe des faibles. Chez les élèves ZEP, on trouve à la fois des groupes de bons, aussi bons qu'ailleurs (mais moins nombreux) et des groupes de faibles, plus nombreux et plus faibles qu'ailleurs.

- La concentration d'élèves de milieu défavorisé

Un taux élevé d'élèves défavorisés - « l'effet ghetto » - va souvent de pair avec un léger fléchissement des résultats scolaires (en français et en math). A milieu social équivalent, un élève scolarisé en ZEP a, en moyenne, des scores un peu moins bons que dans un établissement hors ZEP.

- La sensibilité aux facteurs pédagogiques

Les enfants d'origine (très) populaire et les élèves faibles sont les publics les plus sensibles aux variables pédagogiques et à l'environnement scolaire. Ils sont plus « dépendants » de la « qualité » des relations et du climat au sein de l'établissement scolaire, plus dépendants de la « qualité » des maîtres que les élèves favorisés et/ou réussissant. C'est sur eux notamment que « l'effet maître » joue le plus.

Il existe donc quatre raisons de mettre les apprentissages et la pédagogie au centre de chaque ZEP... et au centre de la politique d'éducation prioritaire. Le premier défi pédagogique pour les ZEP peut se résumer ainsi : comment traiter avec efficacité ces quatre problèmes ?

- 1) Comment « donner plus – beaucoup plus même – à ceux qui ont moins (les élèves en difficulté) ? Etant donné qu'il y a deux fois plus de besoins, deux fois plus d'élèves en difficulté qu'ailleurs, faut-il donner deux fois plus de pédagogie et d'aides aux apprentissages . Et si oui, comment faire ?

- 2) Comment différencier l'action pédagogique pour répondre aux besoins d'un public hétérogène ? Comment éviter de se concentrer sur les faibles et d'oublier les forts ? Ou l'inverse.
- 3) Comment renforcer, voire accroître l'action pédagogique et didactique – « en faire plus qu'ailleurs »- pour éviter ou contrecarrer l'effet négatif que peut avoir le regroupement d'élèves d'origine (très) populaire ? Comment « tirer vers le haut » une population « défavorisée » ?
- 4) Comment mobiliser des ressources pédagogiques de qualité – notamment des ressources humaines – dans l'ensemble des classes et des établissements ZEP ? Comment assurer un enseignement de qualité en particulier – ou en priorité – dans tous les RAR (les ZEP de niveau 1) et dans toutes les classes sensibles telles que les CP ?

*Première conclusion*: la politique d'éducation prioritaire sera effective (ou « bien réelle ») si elle est capable de répondre à ces quatre séries de questions. Sinon....

### **- Les risques**

Mais ce n'est pas tout. Les ZEP et la REP sont aussi confrontées à quatre risques majeurs. En effet, il n'est pas facile de « tenir le cap » démocratisant quand on intervient dans des milieux dits difficiles ou avec des publics dits à risques. Les actions éducatives menées « en contexte difficile » sont bien souvent des actions à risque. Elles risquent de connaître des mésaventures – bien connues des chercheurs et observateurs – qu'on a pris l'habitude d'appeler « dérives » ou « effets pervers ». Le chemin qui mène à l'école de la réussite dans les ZEP – et plus généralement dans les milieux défavorisés ou difficiles – est semé de chausse-trappes.

- L'éparpillement

En guise de programme d'éducation prioritaire, dans nombre de cas, on a plutôt un catalogue de mini-actions qui « partent dans tous les sens ». Ou bien on a un « saupoudrage » de moyens et d'interventions à la fois « minuscules et hétéroclites ». Parfois au nom de l'innovation », de « l'ouverture » ou du « partenariat », les enseignants sont conduits à se disperser et à pratiquer un action éducative en miettes.

- Le glissement

Dans certains établissements ZEP ou « sensibles », les projets (de type PAE : projet d'action éducative), les actions « culturelles » ou sportives, présentées comme des « moyens » ou des « leviers » de la maîtrise des apprentissages ont pratiquement un rôle de détente ou de distraktion pour les élèves et les enseignants. Ils permettent aux uns et aux autres de « souffler » et de réduire la « pression » mais perdent de vue l'amélioration des résultats

scolaires. La volonté affichée au départ d'améliorer la réussite scolaire devient de facto un simple souci d'améliorer le climat de l'école.

- Le double sens

Si elle est réalisée sans précaution, l'action éducative auprès d'enfants « défavorisés » ou d'élèves « en difficulté » peut avoir deux effets contraires : apporter un plus (un soutien, une aide particulière) et un moins (un étiquetage négatif, une mise à l'écart). L'intervenant peut déclencher simultanément deux processus contradictoires : un appui (ou une guidance) et un signalement dévalorisant (« enfant –problème » ; « inadapté » ; « cas social »). Le plus est alors annulé ou annihilé par le moins : la « stigmatisation ».

A partir du moment où un individu (ou un groupe) est d'abord décrit et présenté publiquement en termes de déficit ou de déficience, c'est toute la démarche de l'assistant (ou de l'aidant) qui est altérée ou « dénaturée ». On prétend en effet (re)qualifier ou (re)valoriser le bénéficiaire en commençant par le dévaloriser ou le disqualifier aux yeux de son entourage et à ses propres yeux.

- Le retournement

Si l'on n'y prend pas garde, les procédures de « discrimination positive » s'inversent et produisent de la discrimination.

Au lieu de « donner plus à ceux qui ont moins », on donne moins à ceux qui ont moins... et plus à ceux qui ont plus. Un exemple : on donne aux élèves de CP les moins favorisés les maîtres les moins expérimentés et les moins préparés. Deuxième exemple : on réitère le procédé pour les collègues « défavorisés » ou « sensibles ». Troisième exemple : telle structure « d'intégration » et « de réussite » se révèle un lieu de ségrégation et de relégation ; on parle alors de « classe ghetto », de « classe poubelle ».

C'est le deuxième défi pédagogique pour les ZEP et la politique d'éducation prioritaire : Comment éviter ces quatre pièges ? Cela suppose que ces pièges – ou ces risques propres à l'action scolaire en milieu défavorisé – soient placés eux aussi au centre de l'administration. C'est à dire :

- a) du management, du pilotage de la PEP
- b) de l'appareil administratif)

Pour traiter efficacement la question des apprentissages en ZEP – ou en milieu sensible, défavorisé – il faut probablement deux sortes de stratégies (ou de dispositifs) anti-risques :

- 1) installer des garde-fous, des postes de contrôle pour éviter les « dérives », les « dispersions » ou les « détournements »,

- 2) se donner les moyens, mettre en place les bases permettant de construire l'école des apprentissages pour tous. Par exemple : un pilotage ferme, des équipes enseignantes solides et vigilantes.

*Deuxième conclusion : la centration sur les apprentissages est plus difficile en ZEP qu'ailleurs ; elle est menacée, mise en danger par des forces contraires variées et persistantes. La politique d'éducation prioritaire sera effective (ou « bien réelle ») si elle est capable d'éviter ces risques majeurs. Sinon...*

### **- Les ZEP : la pédagogie d'abord**

On ne peut pas parler de « centration sur les apprentissages » ou d'apprentissages « pour tous » sans parler de pédagogie, de pratiques pédagogiques et d'efficacité pédagogique.

On ne peut pas poser la question du « que faire ? » - quels sont les problèmes pédagogiques à traiter en priorité – sans se demander aussi « comment faire ? »... et « avec quels enseignants faire » ?

Dire que la centration sur les apprentissages est la question centrale dans les ZEP et pour la politique d'éducation prioritaire c'est dire que la qualité de l'enseignement est la question centrale de l'éducation prioritaire. Education prioritaire veut dire, selon moi, priorité aux apprentissages... et priorité à la pédagogie, à la qualité de l'enseignement.

La question pédagogique est même la question centrale en ZEP plus qu'ailleurs pour deux raisons :

- 1) le premier facteur de la (non) réussite à l'école élémentaire est probablement le facteur pédagogique. Ainsi, le succès ou l'insuccès d'un élève de CP dépend plus de l'enseignement reçu – « l'effet maître » - que de l'origine sociale. On peut dire que pour prévoir la réussite d'un enfant au CP « mieux vaut connaître le nom de son maître que le métier de son père ».

La (non) réussite des élèves ZEP (milieux très populaires) est plus influencée par la qualité de l'enseignement et du contexte scolaire que par l'appartenance à tel milieu socio – familial. Etant donné qu'il y a deux fois plus d'insuccès scolaires en ZEP qu'ailleurs, on peut donc dire que le facteur pédagogique « compte double » en ZEP.

- 2) la première caractéristique de la réalité actuelle des ZEP est probablement l'hétérogénéité des maîtres et des prestations pédagogiques. La qualité de l'enseignement est très variable... en ZEP plus qu'ailleurs. Les disparités pédagogiques, au niveau des enseignants comme au niveau des établissements scolaires, sont importantes... en ZEP plus qu'ailleurs.

En voici trois exemples :

- au CP, avec des publics et des conditions de travail semblables, le taux de réussite en lecture varie de 20 % à 80 % selon la classe et le maître (ZEP de M.93).
- au CP, les enfants de 6 ans qui ont obtenu le même score à un test d'aptitude à la lecture à l'entrée du CP ont 7 chances sur 10 de devenir lecteurs s'ils sont avec tel ou tel maître et aucune avec tel autre (ZEP de C.92)
- à Paris, en 2001, parmi les cinq collèges les plus « efficaces » de l'Académie, l'un est un collège ZEP ; parmi les cinq « peu efficaces », quatre sont des collèges ZEP.

On ne trouve pas de telles différences d'efficacité pédagogique hors ZEP. La pédagogie fait la différence, la pédagogie joue un rôle crucial... en ZEP plus qu'ailleurs. Ou bien elle se contente « d'occuper » les élèves et de reproduire les inégalités initiales face à l'école ; ou bien elle parvient, ici et maintenant, à « fabriquer de la réussite en milieu « défavorisé ».

*Troisième conclusion : les ZEP (et la politique d'éducation prioritaire) c'est d'abord, c'est surtout une affaire de pédagogie. L'éducation prioritaire sera effective si elle est capable de généraliser les pédagogies de la réussite qui sont aujourd'hui minoritaires. Sinon...*

- Se centrer sur « l'apprendre »

La centration sur les apprentissages est l'une des composantes de l'efficacité pédagogique – et des pédagogies de la réussite – en ZEP.

- Les collèges ZEP réussissant offrent un « temps d'exposition aux apprentissages » élevé. De même, en ZEP, les maîtres de CP réussissant proposent 2h ½ par jour d'activités de lecture et d'écriture. C'est plus particulièrement le nombre d'activités apprenantes (ou cognitives) vécues par l'élève, le temps effectivement consacré par les élèves à « étudier les choses de l'école » -ce qu'on nomme parfois le temps réel d'apprentissage- qui semble l'une des clés de la réussite en ZEP. Les maîtres efficaces sont donc ceux qui réussissent le mieux à mettre les élèves en activité apprenante pendant la plus grande partie du temps scolaire.
- Les collèges ZEP réussissant proposent aussi une bonne organisation de l'aide aux devoirs et de l'aide au travail personnel. De même, dans les CP ZEP réussissant, l'action des maîtres est souvent complétée par une action périscolaire de type Club coup de Pouce en lecture – écriture. Un accompagnement scolaire de qualité paraît être un élément nécessaire de l'école de la réussite en ZEP.

Allons plus loin. Reprenons les deux formules qui, pour beaucoup, symbolisent « la démarche ZEP » ou l'idée d'éducation prioritaire.

- Donner plus à ceux qui ont moins ? C'est donner plus d'apports intellectuels, plus d'activités cognitives (ou apprendre), plus de situations de recherche, plus d'occasions d'apprendre et de comprendre, plus de stimulation intellectuelle, plus d'aides aux apprentissages, plus d'aides méthodologiques, plus d'aides au travail personnel, plus d'entraide scolaire... Bref, plus d'intelligence.
  
- Se centrer sur les apprentissages scolaires ? C'est donner la priorité à l'apprendre, à l'activité apprenante, à la mise en activité intellectuelle des élèves. Apprendre les « choses de l'école » est un objet vaste et complexe... à huit dimensions. Se centrer sur l'apprendre c'est travailler méthodiquement ces huit composantes :
  - les connaissances et les savoirs-faire scolaires,
  - les capacités cognitives : mémoriser, raisonner, argumenter
  - les méthodes de travail
  - les attitudes : curiosité intellectuelle, écoute de l'autre, relation amicale aux livres...
  - l'activité réflexive : réfléchir sur les tâches scolaires, analyser ses façons de faire, ses progrès, ses erreurs...
  - l'utilisation de matériels cognitifs : dictionnaires, documents, livres scolaires, encyclopédies...
  - le recours aux connaissances de l'école pour « découvrir le monde »,
  - le plaisir d'apprendre et de comprendre.

Bref, c'est travailler, développer, exercer l'intelligence des élèves.

Conclusion : Il y a de quoi faire dans les ZEP... et ailleurs. Bon courage à tous.

Gérard CHAUVEAU  
Chercheur à l'INRP